Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

255 | Juillet-Septembre 2011

Conflits en Afrique

Enjeux conflictuels autour de la ressource. Le cas de la réserve des éléphants du Gourma (Sahel malien)

Bénédicte Thibaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/6312>

DOI : 10.4000/com.6312

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 399-411

ISBN : 978-2-86781-697-0

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Bénédicte Thibaud, « Enjeux conflictuels autour de la ressource. Le cas de la réserve des éléphants du Gourma (Sahel malien) », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 255 | Juillet-Septembre 2011, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/6312> ; DOI : 10.4000/com.6312

Enjeux conflictuels autour de la ressource. Le cas de la réserve des éléphants du Gourma (Sahel malien)

Bénédicte THIBAUD ¹

Dans le cadre de la Convention sur la Biodiversité biologique, ratifié par l'État malien en 1992, un Projet de conservation et de valorisation de la biodiversité du Gourma (PCVBG) a été lancé en 2005, ayant comme objectif la mise en place d'aires de conservation afin de sauvegarder l'un des derniers grands troupeaux d'éléphants d'Afrique de l'Ouest, menacé par la dégradation de l'écosystème.

Ce projet, initié par l'UICN et cofinancé par la Banque mondiale et par l'Agence Française de Développement, doit également contribuer à la réduction de la pauvreté dans cette région sahélienne. Depuis la décentralisation, les communes et les communautés concernées sont, en effet, partie prenante dans la gestion des ressources naturelles.

Cependant, les zones de conservation créées, au nombre de sept aujourd'hui (fig. 2), délimitées en fonction des espaces parcourus par les pachydermes à protéger, s'inscrivent en fait dans des espaces multifonctionnels, dans lesquels les populations trouvent leur principal moyen d'existence.

Dans un contexte de péjoration climatique particulièrement accusé et, au regard des dynamiques d'occupation actuellement observées dans cette région du Mali, il semble bien difficile de concilier conservation de la biodiversité et besoins des sociétés agro-pastorales en place. En effet, hommes et éléphants entrent en rivalité de plus en plus pour les mêmes ressources. La sédentarisation croissante des hommes, qui aboutit à une extension des espaces mis en culture, et la mobilité accrue des éleveurs à la recherche de

¹ Maître de conférence, Département de géographie - Université de Poitiers, UMR CNRS 8586 PRODIG / EA 2252 RURALITE ; mël : thibaud.b@wanadoo.fr

pâturages modifient les aires de répartition des hommes et de la grande faune. Progressivement, les espaces de parcours des pachydermes se rétractent, ce qui conduit à la multiplication de conflits pour l'accès aux ressources.

Les conflits les plus nombreux se développent au sud du Gourma des Monts² (fig.1), là où la chefferie peule³ de Boni a perdu une grande partie de la maîtrise foncière, au profit des cultivateurs dogon toujours à la recherche de nouvelles terres à conquérir.

Enfin, l'insécurité croissante dans cette région sahélienne risque d'intensifier les tensions entre les hommes et les éléphants. En effet, le développement d'un tourisme international, favorisé par la présence de cette grande faune, a contribué à l'amélioration des revenus des communes concernées. L'insécurité actuelle, peu propice au tourisme, risque de modifier le regard des hommes sur la nécessité de conserver des pachydermes avec lesquels ils doivent désormais partager, sans compensation, des ressources devenues trop limitées.

**Figure 1 – Le Gourma au Mali
(les numéros correspondent aux photographies)**

2 Nom donné à l'ensemble des hautes buttes rocheuses (Gandamia, Monts de Boni et de Hombori), prolongement oriental du plateau gréseux de Bandiagara (fig.1).

3 Le village de Boni est le siège de la chefferie peule des Dicko qui contrôlait l'ensemble des espaces de part et d'autre des Monts de Boni (Thibaud, 2005).

I - Une cohabitation hommes-éléphants fragile

Il est surprenant de rencontrer à plus de 15° N en latitude un des derniers grands troupeaux d'éléphants d'Afrique de l'Ouest. Mais le Gourma n'a pas toujours été aussi sec ; il y a seulement 5 000 ans, des prairies verdoyantes permettaient le développement d'une faune nombreuse et variée. Aujourd'hui, les grands mammifères, dont le nombre a été évalué à plus de 500 têtes⁴, tentent de survivre en se déplaçant sur de vastes espaces⁵. Cependant, si cette stratégie migratoire leur a permis de s'adapter aux contraintes environnementales sahéliennes et, si entre la grande faune et les hommes l'entente a le plus souvent été cordiale, la cohabitation pacifique demeure précaire compte-tenu du contexte bioclimatique.

1 - Des ressources incertaines

Interface entre le désert et les tropiques humides, les milieux naturels sahéliens se caractérisent par une grande variabilité des ressources dans le temps et dans l'espace. Les pluies sont peu abondantes (moins de 450 mm/an), même si dès les premières pluies d'hivernage, le Sahel reverdit : durant la longue saison sèche (plus de 8 mois), eau et pâturages se font rares, hormis dans certains bas-fonds.

Il en est ainsi de la région étudiée, localisée dans la vaste boucle décrite par le fleuve Niger après sa sortie du delta intérieur (fig.1).

De part et d'autre du Gourma des Monts (photo 1), s'étendent de vastes ensembles dunaires, recouverts dans la partie sud par une savane faiblement arborée d'acacias (Seno Mango) (photo 6) qui laisse progressivement place à une steppe à épineux vers le Nord (Gourma) ((photo 6). Le Sud se caractérise également par la présence de la « brousse tigrée », qui occupe des surfaces importantes entre les plaines sableuses du Seno Mango et la frontière burkinabé (photo 4).

En juin, avec l'arrivée des premières pluies, le développement de graminées, telle que l'*Andropogon gayanus*, offre des pâturages abondants, recherchés par les éléphants et par les troupeaux de bovins transhumants des

4 Les éléphants de la région du Gourma représenteraient 12 % des éléphants restants en Afrique de l'Ouest (Canney, 2007) ; le nombre de têtes avait été évalué à 340 en 1989 (Barbier et Perrier, 1989) mais les comptages récents par voie aérienne, font état de plus de 500 têtes (Canney, 2007).

5 La fondation *Save the Elephant* a suivi depuis 2000 les trajectoires des pachydermes grâce à des colliers GPS installés sur certains animaux : des cartes de parcours migratoires ont été élaborées à partir des données GPS, confrontées aux différentes enquêtes menées, de sources diverses, dont celle de Barbier et Perrier de 1989. *Save the Elephant* est l'organisation de recherche et de conservation, fondée en 1983, par Douglas-Hamilton.

Photo 1 – De part et d’autre du Gourma des Monts s’étendent de vastes ensembles dunaires occupés progressivement par une steppe à épineux vers le Nord (Gourma)

Photo 2 –Vers l’Est, de grandes mares pérennes permettent de satisfaire les besoins en eau

Photo 3 – De part et d’autre du Gourma des Monts s’étendent de vastes espaces dunaires

Photo 4 – Le Sud se caractérise également par la présence de la « brousse tigrée », qui occupe des surfaces importantes entre les plaines sableuses du Seno Mango et la frontière burkinabé, dans le secteur de la « Porte des éléphants »

Photo 5 – Particulièrement au sud du Gourma des Monts, seules quelques zones de bas-fonds (lits d’oued) conservent une humidité qui autorise le développement de forêts galeries, très prisées tant par les éleveurs que par les éléphants

Photo 6 – Dans la partie sud du Gourma des Monts s’étend une savane faiblement arborée d’acacias (Seno Mango) qui laisse progressivement place à une steppe à épineux vers le Nord (Gourma)

éleveurs locaux et de ceux originaires du delta. Le stationnement des différents animaux est rendu possible grâce au remplissage des mares dans les creux inter-dunaires, qui constituent les seuls points d'abreuvement.

En effet, sans point d'eau à proximité, un pâturage est inutilisable, or, l'eau est ici une ressource inégalement répartie. Au Nord-Ouest, les lacs bordant le delta intérieur et, vers l'Est, de grandes mares pérennes (photo 2), telles celles de Benzena, Inadiatafane, Gossi ou Dimamou, permettent de satisfaire les besoins en eau (fig.1). Cependant, durant les sécheresses sévères des années 1980, certains de ces points d'eau se sont trouvés asséchés. Ailleurs, particulièrement au sud du Gourma des Monts, l'eau de surface est plus rare et n'est présente que de façon temporaire, sous la forme de petites mares de remplissage, durant l'hivernage. Seules quelques zones de bas-fonds (lits d'oued), conservent une humidité qui autorise le développement de forêts-galeries, très prisées tant par les éleveurs que par les éléphants (photo 5).

2 - Des territoires distincts entre sédentaires et pachydermes mais les espaces tampons se réduisent

Afin de satisfaire des besoins estimés à 150 kg de fourrage et à plus de 100 litres d'eau par jour, les éléphants ont développé un parcours de migration sur 600 km, selon une direction Nord/Sud, entre deux grandes aires de stationnement : la réserve du Sahel au Burkina Faso et la réserve du Gourma au Mali. Les pachydermes, divisés en plusieurs groupes, occupent le Gourma en saison sèche. L'existence des grandes mares leur permet d'y séjourner et la faiblesse de l'implantation humaine (campements *kel tamachek*) leur assure également une plus grande tranquillité. Dès les premières pluies, les éléphants redescendent vers le Sud, mais ils doivent traverser des espaces où sont concentrés les noyaux de peuplements humains, pour pouvoir rejoindre la réserve du Sahel au Burkina Faso.

Tout d'abord, de Douentza à Hombori, une série de petites villes et de villages sont installés au pied des escarpements rocheux du Gourma des Monts (fig.1). Agro-éleveurs en majorité, les populations ont étendu leurs champs en direction du Sud. Si aujourd'hui, la diversité ethnique l'emporte, les Peuls y constituent néanmoins le groupe dominant. La chefferie peule de Boni contrôle ainsi l'ensemble des terres au sud des Monts de Boni, par le biais de campements disséminés sur les bordures du Seno Mango, campements occupés en majeure partie par des Rimaïbé, anciens dépendants des Peuls : Serma en est un exemple (Thibaud, 2005).

En revanche, l'implantation humaine est beaucoup plus dense près de la frontière burkinabé, où les gros villages de cultivateurs dogon et leurs terroirs de culture occupent l'essentiel des espaces. Les campements peuls et/ou rimaïbé, moins nombreux, ont du mal à résister à l'extension des champs et perdent progressivement le contrôle des puits.

Ces noyaux de peuplement constituent des zones de passage obligé lors de la migration annuelle des pachydermes, même si ces derniers préfèrent s'éloigner des hommes. La traversée des buttes du Gourma est ainsi difficile pour les éléphants car un seul couloir de passage, la « Porte des éléphants » subsiste aujourd'hui (fig.2). Mais, la traversée la plus problématique, se localise plus au Sud, lorsque les pachydermes doivent traverser des espaces contrôlés par les cultivateurs dogon pour rejoindre la réserve du Sahel.

Source : Thibaud 2004, NASA 2008, National Geographic 2007, Hamerlynck Borrini-Feyerabend 2004
Conception/Réalisation : B. Thibaud / S. beaujault

Figure 2 –Aires affectées à la protection des pachydermes et aires de déplacement entre le Gourma et le territoire burkinabé

Dans un contexte bioclimatique difficile, la cohabitation entre les hommes et les éléphants est donc très précaire ; elle demeure relativement harmonieuse avec les éleveurs, surtout les grands nomades, qui partagent depuis longtemps les mêmes points d'abreuvement. En revanche, les tensions existent déjà avec

les cultivateurs et s'intensifient au fur et à mesure de l'extension des champs. Enfin, le développement d'un tourisme international, favorisé par la présence de la grande faune, demeure limité mais demande à être encadré.

II - La fin de l'entente cordiale

Plusieurs facteurs conjugués ont rapidement mis fin à la cohabitation jusque là pacifique qui régnait entre les hommes et les éléphants. C'est tout d'abord la péjoration des conditions climatiques depuis les années 1980. Les pluies se font plus rares et sont mal réparties : des totaux pluviométriques annuels d'à peine 300 mm ont été enregistrés à la station de Douentza et, même si certaines années ont été plus humides, la diminution pluviométrique est manifeste.

1 - Des ressources limitées mais très convoitées

Les ressources disponibles sont moins abondantes pour la grande faune mais aussi pour les hommes. Les surfaces de pâturages se réduisent sur les massifs dunaires et les mares temporaires s'assèchent plus vite que par le passé. Certaines années particulièrement sèches, dans le Nord, seule la grande mare de Benzena constitue le point d'abreuvement utilisable en fin de saison sèche.

La situation est tout aussi difficile pour les cultivateurs, qui déploient de nouvelles stratégies de mise en valeur pour faire face à l'inégale répartition des pluies. L'extension spatiale des champs est une des stratégies contre-aléatoires et la main mise sur les bas-fonds plus humides se généralise : le contrôle de la ressource en eau permet d'assurer au minimum les récoltes.

Ainsi, dans l'ensemble de la région, hommes et animaux doivent désormais partager des ressources devenues insuffisantes. Mais, dans la concurrence qui s'installe, entre des hommes et des éléphants en quête de survie, les rapports de force sont en défaveur de la grande faune. En effet, repoussés de certains points d'eau, occupés désormais par des hommes plus nombreux qui y pratiquent le maraîchage, et affaiblis par le manque d'eau et de nourriture, les éléphants ont dû réduire leurs déplacements dans la partie nord (fig.2). Ainsi, la grande mare de Gossi, traditionnellement incluse dans les parcours de migration, a été abandonnée en raison d'une occupation permanente des hommes sur certaines de ses rives.

Vers l'Ouest, pour des raisons similaires, les éléphants ne se déploient plus jusqu'à la zone des grands lacs. L'accès difficile, voire impossible désormais, à certains bas-fonds prive les pachydermes de points d'eau mais aussi de nourriture fournie par la présence des galeries forestières.

2 - Les conflits éclatent

Auparavant occupés durant toute la saison sèche, les pâturages du Gourma ne peuvent plus l'être et, les pachydermes n'ont pas d'autre choix que de se replier vers le Sud, là où les hommes sont encore plus nombreux.

Les conflits les plus nombreux, les plus violents ont lieu aujourd'hui dès le passage de la « Porte des éléphants ». En effet, depuis la mise en place des communes dans le cadre de la décentralisation, la modification des rapports de force entre éleveurs traditionnels et cultivateurs a profondément bouleversé la maîtrise foncière au sud du Gourma des Monts. Les Dogon sont désormais maîtres de la bordure sud de l'erg Seno Mango ; les campements d'éleveurs qui dépendaient de la chefferie de Boni sont désormais sous la dépendance des cultivateurs. Sur la bordure nord, les Peuls ont conservé la maîtrise des pâturages mais l'occupation humaine se densifie et les anciens campements sont aujourd'hui des villages, entourés de parcelles cultivées (Thibaud, 2005). Situé sur le corridor de migration des pachydermes, les conflits se multiplient près du village de Serma, où les champs non récoltés sont piétinés et, faute de nourriture suffisante, les éléphants se servent dans les greniers à mil. Mais, les conflits les plus violents surviennent dans le Mondoro lorsque les éléphants doivent traverser les territoires des cultivateurs dogon pour atteindre la réserve du Sahel. Les villages se sont multipliés si bien que les anciens corridors de migration sont souvent occupés par des terroirs de culture : la disparition des zones tampons favorise les conflits.

Enfin, si cette région du Mali, traversée par l'unique route goudronnée reliant Mopti à Gao (RN 17), est demeurée longtemps isolée, tel n'est plus le cas. La piste qui permet de relier Mondoro à Boni, en traversant l'erg du Seno Mango, constitue aujourd'hui un axe de circulation important pour les hommes et pour les marchandises en provenance du Burkina Faso. Le désenclavement constitue un handicap supplémentaire pour le maintien de la grande faune.

Soucieux de préserver un habitat indispensable à la survie des éléphants dans cette région du Mali, des mesures de sauvegarde ont été mises en place.

Dès 1959, « La réserve des éléphants du Gourma » localisée au Nord du massif de la Gandamia avait été créée (fig.2). Mais, elle ne correspondait qu'à

à peine un-tiers de la zone de parcours et de migration des animaux au cours de l'année (Sournia et Sanogho, 1988).

En 2005 l'État malien a lancé le Projet de conservation et de valorisation de la biodiversité du Gourma (PCVVG), ayant comme objectif de conserver le patrimoine biologique exceptionnel de la région, en délimitant une série d'aires de conservation. Cinq zones sont aujourd'hui affectées à la protection des pachydermes, dont celle de Serma et de Mondoro, qui font office de corridors de protection entre les aires du Gourma et celles situées en territoire burkinabé. En effet, ces aires protégées s'inscrivent dans une logique de protection environnementale transfrontalière, recommandée par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN).

III - La fin des conflits faute de protagonistes ?

Force est de constater que les mises en défens n'atteignent pas leurs objectifs : les éléphants sont en sursis et la multiplication des conflits avec des hommes, devenus plus nombreux, traduit bien le difficile partage de ressources devenues trop limitées. Le nombre de pachydermes diminue inexorablement ; chaque année la mort d'éléphants, faute d'eau et de nourriture en quantité suffisante, fait la une de la presse malienne.

Pourtant, la mise en place d'aires de conservation a été relativement bien acceptée par les populations concernées, qui ont pu y trouver une source de revenus complémentaires en raison de l'impact touristique induit par la présence des pachydermes. Mais, aujourd'hui, cette activité est en panne car l'insécurité au Sahel a mis un frein aux flux touristiques et ce, pour un temps non déterminé.

Par ailleurs, bien que la protection environnementale transfrontalière soit considérée par l'UICN comme la forme la plus performante de protection de l'environnement et comme celle à laquelle tendre vers le futur, les résultats sont plus que modestes en terme de conservation de la grande faune.

En effet, si au Burkina Faso, les mesures de conservation sont anciennes et semblent fonctionnelles (Hammerlynck et Borrini-Feyerabend, 2004), les aires protégées au Mali ne répondent que partiellement aux besoins ; la migration indispensable à la survie des éléphants est compromise et les conditions de vie des hommes ont peu évolué.

La prise en compte de la biodiversité est relativement récente dans les politiques de développement du Mali. Depuis les sécheresses des années 1980, les schémas d'aménagement et de gestion des ressources, qui se sont

succédé dans cette région (ODEM, PACL)⁶ avaient pour objectif de développer l'agriculture et l'élevage ; la grande faune n'était pas encore un patrimoine national à sauvegarder. Pire, de nombreux projets ont au contraire conduit, plus ou moins directement, à réduire durablement les zones de parcours des pachydermes. Ainsi, la création de forages dans le Seno Mango a favorisé le surpâturage par stationnement prolongé des troupeaux des éleveurs, aux dépens des pachydermes. En bordure de l'erg, ce sont les puits creusés qui ont fixé durablement les hommes dans des espaces jusque là inutilisables faute d'eau de surface en quantité suffisante. Plus récemment, la délimitation des communes a, dans le Mondoro, donné la maîtrise foncière aux cultivateurs dogon : les territoires pastoraux en ont été réduits d'autant.

Les conflits autour de la ressource, actuellement observés entre les hommes et la grande faune, renvoient aux conflits entre éleveurs et cultivateurs dans cette région du Mali. La modification du rapport de force entre Peuls et Dogon, a conduit à une réduction de la surface des pâturages dans la zone la plus sensible, celle située au sud du Gourma des Monts. Les conflits ont été violents entre éleveurs et cultivateurs, de même qu'ils le sont actuellement entre les éléphants et les hommes.

En revanche, la fin des conflits est probable, faute de protagonistes. La situation actuelle est critique pour les éléphants, qui ne peuvent pas trouver d'autres territoires et pour qui la « Porte des éléphants », dernier couloir de passage possible entre le Nord et le Sud, peut se fermer à tout moment.

*

Au sein de territoires dans lesquels les équilibres sont précaires, les tensions latentes peuvent rapidement donner lieu à de véritables conflits dès que les concurrences sont exacerbées entre les multiples acteurs. Dans le cas de la cohabitation hommes-éléphants au Mali, c'est l'accès aux ressources qui devient problématique. Nous sommes ici dans des espaces ruraux, où les sociétés en place assurent leur subsistance par le biais de l'agriculture et de l'élevage. Le contexte bioclimatique sahélien est difficile pour tous : les sociétés rurales, tout comme la grande faune, sont particulièrement vulnérables au risque climatique. Pour tenter de se prémunir du risque, les hommes ont développé des stratégies contre-aléatoires qui s'avèrent dommageable au maintien des animaux sauvages. L'accaparement de certaines ressources par un des deux protagonistes provoque inévitablement des tensions, qui deviennent conflictuelles dès la survenue d'année(s) à pluviométrie déficitaire.

6 ODEM : Opération de Développement de l'Élevage en région de Mopti ; PACL : Programme d'Appui aux Collectivités Locales.

Dans un tel contexte, la création d'aires protégées est mal vécue par ces sociétés sahéliennes. Si elles sont bien conscientes que la survie des pachydermes, avec lesquels elles entretenaient des relations paisibles par le passé, implique un partage des ressources, les mises en défens, sans grandes mesures compensatoires, constituent aujourd'hui un handicap supplémentaire à leur développement.

Au-delà de l'exemple malien, est posée la question récurrente de l'intégration des aires protégées au sein de territoires dans lesquels les populations locales, en quête de développement, se voient dépossédées d'une partie des ressources jusque là accessibles. La durabilité de ces espaces à vocation conservatoire semble compromise (Aubertin et Rodary, 2008).

Il y a eu des évolutions dans les modalités de mise en place de ces aires de conservation : elles ont été créées contre les populations considérées comme prédatrices dans les débuts, mais elles s'affichent aujourd'hui au service du développement tout en sauvegardant la biodiversité. Il n'en reste pas moins que, dans les faits, ces espaces conservatoires ont le plus souvent amplifié les tensions existantes entre les différents utilisateurs, provoquant au final des conflits souvent meurtriers.

Bibliographie

Aubertin C. et Rodary E., 2008 – *Aires protégées, espaces durables ?* Paris : Objectifs Suds, Éditions IRD, 260 p.

Barbier Ch. et Perrier D., 1989 – *Rapport de mission sur le recensement et l'étude de la migration des éléphants du Gourma*. Bamako : UICN, 7 p.

Benoit M., 1994 – *Le Séno-Mango ne doit pas mourir : pastoralisme, vie sauvage et protection au Sahel*. Paris : Mémoires ORSTOM, n°103, 118 p.

Blake S. et al., 2003 – *Les derniers éléphants du Sahel. Comportements migratoires, état de la population et histoire récente des éléphants du désert du Mali*. Ouagadougou : Save the Elephants, 50 p.

Boisvert D. et Vivien F.-D., 2010 – Gestion et appropriation de la nature entre le Nord et le Sud. Trente ans de politiques internationales relatives à la biodiversité. *Revue Tiers Monde*, n°202, avril-juin, p. 15-32.

Canney S. et al., 2007 – *Initiative pour les éléphants du Mali : synthèse des connaissances et des recherches*. Bamako : WILD Foundation – Save the Elephants – Environnement & Development Group, 69 p.

Compagnon D. et Constantin F., eds., 2000 – *Administrer l'environnement en Afrique*. Paris-Nairobi : Karthala/IFRA, 497 p.

Ferrao G., 2000 – Afrique, les chemins de la participation. *Courrier de la planète*, Paris, vol. VI, n° 60, p. 38-40.

Ganame N., 1999 – *Conservation et valorisation écotouristique des éléphants*. Bamako : rapport AFVP.

Hammerlynck O. et Borrini-Feyerabend G., 2004 – *Mission d'appui à la gestion des écosystèmes transfrontaliers, Burkina Faso, Côte d'Ivoire et Mali*. Gland : Rapport de mission, UICN, 74 p.

Maiga M., 1996 – *Enquête socio-économique sur les interactions homme-éléphants dans le Gourma malien*. Bamako : rapport ISFRA.

PCVBG-E, Douentza, 2004 – *Projet de Conservation et de Valorisation de la Biodiversité du Gourma et de ses éléphants*. Bamako : Ministère de l'Environnement, 67 p.

PNAE/PAN-CID, 1998 – *Politique nationale de protection de l'environnement au Mali*. Bamako : Ministère de l'Environnement, vol. 2, 92 p.

Rodary E., 2007 – Mobiliser pour la nature, ou la construction et la disparition du Local. *L'Espace géographique*, Paris, n° 1, p. 65-78.

Rodary E., Castellanet Ch. et Rossi G., 2003 – *Conservation de la nature et développement*. Paris : GRET-Karthala, 307 p.

Sournia G., 1990 – Les aires de conservation en Afrique francophone : aujourd'hui et demain espaces à protéger ou espaces à partager ? *Les Cahiers d'Outre-Mer, Revue de Géographie de Bordeaux*, Pessac, n° 172, oct.-déc., p. 461- 464.

Sournia G. et Sanogho N., 1988 – *Situation et avenir des populations d'éléphants dans les pays du Sahel occidental et central*. Bamako : UICN, rapport de mission, 12 p.

Thibaud B., 1997 - *Les milieux sahéliens de la Boucle du Niger : dynamique des sociétés et des écosystèmes (Mali)*. Pessac : Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3, 357 p.

——, 2005 - Enjeux spatiaux entre Peuls et Dogon dans le Mondoro, Mali. *Revue Sécheresse*, Paris, vol. 16, n° 3, p. 165-174.

——, 2008 – *Mission d'enquêtes sur les interrelations hommes-éléphants dans les communes de Hombori et de Boni, Mali*. Douentza : PCVBG-E.

Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), Gland, 1994 – *Lignes directrices pour les catégories de gestion des aires protégées*. Gland/Cambridge : UICN/VCMC, 261 p.

Wafo Tabopda G., 2009 – Les aires protégées de l'Extrême-Nord Cameroun entre politiques de conservation et pratiques locales. *L'Information géographique*, Paris, n° 4, p. 62-68.

Résumé

Dans un contexte de péjoration des conditions climatiques au Sahel, il semble difficile de concilier les impératifs de la protection environnementale et les besoins des communautés locales quand les ressources naturelles se raréfient. Au Mali, alors que sont mises en place des aires de conservation, les tensions s'accroissent entre les hommes et l'un des derniers grands troupeaux d'éléphants d'Afrique occidentale. L'extension des surfaces cultivées, au détriment des parcours de migration des pachydermes, se traduit par la disparition des espaces tampons entre les deux groupes et, au fur et à mesure que les espaces d'occupation, autrefois bien différenciés, tendent à se rejoindre, les conflits se multiplient.

Mots clés : Mali, Sahel, ressources, écosystème, aire de conservation, éléphants, société rurale, conflit.

Abstract

Controversial stakes around means : The case of the the elephants' reserve of Gourma (Malian Sahel)

When Sahel is affected by climate change, it seems difficult to protect natural environment and secure population in needs. In Mali, protected areas are created but tensions are increasing between human and one of the last elephant groups of West Africa. Human and elephant territories, distinct by the past, are crossing now with cultivated land extending and they come into conflict.

KEY WORDS : Mali, Sahel, ressources, écosystème, conservation area, éléphant, rural society, conflict.